



Politique

Elections municipales de 2008 Un maire sur trois ne pense pas se représenter

Selon un sondage IPSOS réalisé en octobre 2006 sur un échantillon représentatif de 405 maires, 32 % de ceux-ci hésitent à se représenter en 2008 ⁽¹⁾. Le souhait de se représenter augmente avec la taille de la collectivité dirigée : 48 % dans les petites communes, mais 78 % dans les grandes villes.

La quasi-totalité des maires (89 %) a le sentiment qu'il est plus difficile d'exercer leur fonction aujourd'hui qu'il y a quelques années (69 % en sont même « tout à fait » convaincus). Cependant, ces résultats sont comparables à ceux de 2002.

Et comme également en 2002, la principale difficulté ressenties est « *la complexité des réglementations et des normes françaises et européennes* » (46 %). La deuxième raison évoquée, particulièrement chez les nouveaux maires et ceux des petites communes, est « *la disponibilité croissante qui leur est demandée* » (37 %, en hausse de quatre points).

Chez les maires des petites communes qui n'ont pas été découragés, et qui souhaitent se

représenter, se pose alors le problème de « *trouver suffisamment de candidats compétents pour constituer leur liste* » (59 % d'entre eux évoquent cette difficulté). La chose ne peut pas s'avérer simple puisque, dans le même temps, le nombre de Français prêts à se porter candidats tend à diminuer.

La constitution de la liste électorale ne concerne guère les maires de communes de plus de 10 000 habitants (seulement 17 % de citations). Leur principal souci est en revanche d'expliquer aux sortants du conseil municipal qu'ils ne pourront pas les reprendre (43 %), en vue de « *rajeunir la liste* ».

Rappelons qu'il s'agit ici d'un sondage dont le but, par définition, est de recueillir des représentations, et non pas d'abord d'enregistrer des faits. Il peut ainsi y avoir un décalage entre les uns et les autres. Pour autant, on ne peut ignorer les représentations car elles influent nécessairement sur les faits à venir.



Médias

« Inventons le journalisme 3.0 ! »

La France compte de moins de moins de journaux et de plus en plus de blogs, constate Jean-Pierre Elkabbach, président d'Europe 1, dans *Le Monde* du 4 janvier 2007 (« Quel journalisme à l'ère du Web ? »). Grâce aux nouvelles technologies, chacun peut devenir « journaliste » puisqu'il est facile de produire de l'information presque instantanément

et sans coût. Cependant, le citoyen peut étouffer sous « l'hyperinformation » ; quant aux blogueurs, ils peuvent s'enfermer dans leur propre solitude...

Cette situation génère un risque. « *Le Web 2.0 phonique, mal intégré*, analyse Jean-Pierre Elkabbach, *peut amener une intolérable confusion*

⁽¹⁾ - *Maire info* du 12 janvier 2007.

entre l'information, la communication et l'opinion », ce qui constituerait « un formidable bond en arrière ». Jean-Pierre Elkabbach ajoute que la profusion de faits ou d'opinions approximatives crée parfois la confusion et une menace pour la démocratie.

Pour autant, les forums, les blogs et l'Internet participatif représentent une source extraordinaire pour les journalistes à condition qu'ils prennent connaissance de ce pouls de la société, qu'ils fassent le tri et mettent de l'ordre dans la jungle des contenus.

Ainsi, le journalisme à l'ère du Web a de l'avenir à condition que les journalistes réinventent leur métier. Pour le président d'Europe 1, le métier ne consiste pas à ramasser les contenus que d'autres ont bien voulu produire : « A quoi servent des

journaux qui n'apportent pas de valeur, n'en disent ni plus ni mieux que ce qu'on peut trouver ailleurs avec un bon moteur de recherche ? Nos rédacteurs doivent naturellement se remettre en question, d'autant plus que le public, en allumant son ordinateur ou son mobile, dispose de la même matière brute que les journalistes. Plus que jamais, c'est le traitement et l'honnêteté de l'information qui font la différence. C'est à sa source qu'il faut aller chercher l'actualité, pas dans la copie de l'existant ni dans la répétition »...

Il reste qu'éditer une information vérifiée, contextualisée, distanciée, coûte de l'argent, d'où la nécessité aujourd'hui de rechercher de nouvelles sources de financement, lesquelles doivent néanmoins garantir l'indépendance.



Tourisme

L'hôtellerie de plein air pèse peu

L'INSEE réalise chaque année une enquête exhaustive sur l'hôtellerie de plein air. Elle concerne les campings classés de une à quatre étoiles. Chaque mois, de mai à septembre, les campings communiquent le nombre d'emplacements occupés (hors locations à l'année), ainsi que le nombre de nuitées par pays de résidence de leurs clients.

Dans les Pays-de-la-Loire, au cours de la saison 2006, plus d'un million et demi de touristes ont campé, soit une progression de 3 % par rapport à l'année précédente. Ces touristes ont généré plus de dix millions de nuitées (+ 5 %). L'INSEE a constaté une plus grande affluence de la clientèle étrangère (+ 23 %). Les Britanniques représentent

46 % de cette clientèle étrangère, devant les Néerlandais (33 %), les Allemands (8 %), etc. La durée moyenne de ses séjours est passée de 6,5 jours en 2005 à 7,5 en 2006.

En Mayenne, le nombre de nuitées avait diminué en 2004 (- 3 %) et en 2005 (- 3 %), mais il s'est stabilisé en 2006. Cependant, avec quelque 88 700 nuitées, la Mayenne n'enregistre que 0,9 % des nuitées dans les Pays-de-la-Loire (71 % en Vendée et 20 % en Loire-Atlantique).

Source : Odile Grosmesnil, « La recherche d'hébergements équipés se confirme en 2006 », INSEE Pays-de-la-Loire, Informations statistiques n° 246 de janvier 2007 (1 page) [http://www.insee.fr/fr/insee_regions/pays-de-la-loire/rfc/docs/infos_tat246.pdf].

La pensée hebdomadaire

« Il y a 100 milliards de galaxies dans l'univers observable, 100 milliards d'étoiles dans chaque galaxie, et environ 10 planètes autour de chaque étoile. Étant donné ce nombre inimaginable de planètes, et les lois physiques et biologiques étant les mêmes partout, il est logique de penser que la vie et la conscience aient aussi émergé sur d'autres planètes. Pour tester cette hypothèse, il faut écouter l'Univers pour essayer de capter des signaux extraterrestres, une entreprise très courageuse car les chercheurs qui s'y consacrent peuvent y passer toute leur vie sans aucun résultat. Mais si l'on n'écoute pas, c'est le plus sûr moyen de ne jamais savoir ».

Trinh Xuan Thuan, astrophysicien, in *Science magazine*, n° 10 d'octobre/novembre 2006.